

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LES DOUZE COUPS DE LA MORT

(12 scènes sur la mort)

par Emeric Bellamoli

ON REPREND

Arthur
Thomas
June

On voit deux personnages habillés chacun d'un imperméable, dans le genre mafia des années 30, qui se font face, Arthur et Thomas. Ce dernier joue faux

Arthur. Alors, Luigi, tu voulais me parler ?

Thomas. Tout à fait, Tony, il est temps que tout ceci s'arrête...

Arthur. Je ne vois pas de quoi tu parles.

Thomas. Cette guerre entre gangs doit cesser. Trop de sang a déjà été versé. Ton frère Fabrizio, mon cousin Mario, l'oncle de Fredo, Paulie, ma propre sœur, est à l'hôpital à l'heure où je te parle. Et...

Arthur. Quoi ?

Thomas; Sache qu'à cet instant même, des membres de notre groupe sont en train de saccager votre bar à Brooklyn.

Arthur rit

Thomas. Pourquoi ris-tu ?

Arthur. Tu penses peut-être que je n'étais pas au courant. Tes p'tits copains vont avoir une drôle de surprise quand ils vont débarquer dans le bar. J'espère que tu aimes les feux d'artifice?...

Thomas. Mais comment est-ce possible ? Comment avez-vous su ?

Arthur. Ton petit frère, Giuseppe, travaille pour nous depuis des années.

Thomas. Quoi ? Non, c'est impossible ! Je ne peux t'y croire. Oh. Ah. Madonna ! *ponctué d'une gestuelle caricaturale*

Arthur. Ne t'inquiète pas, je vais soulager ta peine. *il sort un pistolet. Il tire avec sa bouche PAN ! Thomas/Luigi s'écroule maladroitement et meurt.*

Arthur. Adieu Luigi, tu passeras le bonjour à Mario.

Soudain une femme surgit du public et monte sur scène.

June. Bravo, super les gars, ça le fait, ça le fait carrément. Arthur, génial, l'accent j'adore, ni trop, ni pas assez, impeccable, t'as bien compris le personnage, dur, implacable, mais en même temps un peu léger, t'as bien bossé.

Arthur. Merci June.

June. Thomas... ça va ? Comment tu te sens ?

Thomas. Super.

June. Mmmh... Pas facile hein la scène ?

Thomas. Oh non ça va, je crois que je l'ai bien senti.

June. Ah ouais ? Ok.

Thomas. En plus, je ne me suis pas planté dans le texte.

June. Mais oui, bravo, franchement top. Tu as vachement progressé, c'est super. Par contre, on va la refaire.

Thomas. Ah bon ?

June. Oui, j'aimerais qu'on essaye autre chose.

Thomas. D'accord.

Arthur. Toute la scène ?

June. Non, juste la mort, la fin quoi. *à Thomas* J'aimerais que tu essayes de me la faire plus... plus... mmh... organique !

Thomas. Organique ?

June. Ouais, plus dans le corps quoi, j'aimerais sentir ta souffrance et la violence de l'impact. Tu te prends une balle quoi ! Tu t'es déjà pris une balle ?

Thomas. Non.

June. C'est pas grave, essaye de te rappeler de ta plus grande douleur.

Thomas. Ma plus grande douleur ?

June. Ouais, un jour où tu as eu une douleur tellement atroce, insoutenable, que tu as cru que tu allais mourir. *un temps, elle le laisse réfléchir* Tu l'as ?

Thomas. C'est bon.

June. Yes ! Allez les gars on reprend, c'est génial ! Vous êtes au top !

Arthur. On reprend où exactement ?

June. à ta réplique juste avant que tu te tires...

Arthur. Ok... *Il se concentre* Ne t'inquiète pas, je vais soulager ta peine *il tire* PAN !

Thomas se tient le pied droit en sautillant puis il tombe.

June. Ok stop ! Ok... heu... Je... Pas mal. Juste, Thomas, pourquoi tu te tiens le pied ?

Thomas. Tu m'as dit de penser à ma plus grande souffrance...

June. D'accord mais pourquoi tu te tiens le pied ?

Thomas. Un jour, je me suis cogné l'orteil dans la table basse. ça m'a fait un mal de chien, j'ai l'orteil qui est devenu tout bleu en dix minutes et j'ai pas pu poser le pied pendant une semaine au moins.

Arthur. C'est ça ta plus grande souffrance ?

June. Attends, Arthur, on ne juge pas. Ok, Thomas, je pense que c'était un mauvais exemple, c'est ma faute, je me suis mal exprimée. Moi, ce que j'aimerais c'est voir où tu as été touché, tu vois ? Je veux dire, Arthur, enfin Tony, il te tire pas dans l'orteil on est d'accord ?

Thomas. Oui.

June. Voilà, donc, moi ce que je veux, c'est sentir l'impact, imaginer le sang qui gicle, les os qui se broient, limite la balle qui te transperce de part en part, tu vois ce que je veux dire ?

Thomas. Ok ! D'accord ! J'ai compris ! C'est bon.

June. Génial. Allez, on la refait.

ils se replacent

Arthur. Pan !

June. Heu ben non Arthur, relance avec ta réplique quand même... Ben oui... Concentre toi un peu.

Arthur. Ne t'inquiète pas, je vais soulager ta peine.

June. Ah tu ne fais plus l'accent ?

*un temps. Arthur semble tendu.
il reprend avec l'accent.*

Arthur. Ne t'inquiète pas, je vais soulager ta peine. PAN !

Thomas fait énormément de mimes et de bruitages

Arthur. C'est pas vrai !

June. Calme toi Arthur. Bon, Thomas, on n'y est pas vraiment là.

Arthur. On n'y est carrément pas du tout !

June. Arthur s'il te plaît ? Bon, on va essayer autre chose.

Thomas. Je ne comprends pas, j'étais bien là pourtant ?

June. Non. Écoute, oublie les bruits, l'impact, tout ça, d'accord ? Va à l'essentiel, ne rajoute rien, fais moi un truc rapide et brutal. Ok ?

Thomas. La balle traverse toujours ?

June. On s'en fout. Elle va où tu veux. Pas dans l'orteil hein ! Mais, juste, tu te fais tirer dessus, et tu t'écroules, relâche ton corps.

Thomas. D'accord.

June. Super. Allez on reprend.

Arthur. Ne t'inquiète pas...

June. On s'en fout de la réplique, enchaîne.

Arthur. Mais je croyais que tu...

June. Arthur, complique pas s'il te plaît !

Arthur. Ok... PAN !

Thomas s'effondre sur lui-même, comme s'il se dégonflait sur place rapidement

June. Putain de ! Pardon... Excusez-moi !

Thomas. Non mais je crois savoir ce qui ne va pas...

June. Ah ?

Thomas à Arthur C'est ton "PAN"

Arthur. Quoi mon "PAN" ?

Thomas. Je crois que ça ne m'aide pas...

Arthur. Tu veux que je dise quoi ? "Boing"? Pas sûr que ça marche...

Thomas. Non mais ça fait pas crédible, on pourrait pas avoir un bruitage, un son ou au moins avoir carrément un vrai flingue ? Parce que là avec les doigts c'est pas...

June. Thomas, on est en répétition, c'est normal, on imagine. On n'a pas le décor ni les costumes encore, on s'en fout. Et puis, c'est du théâtre de toute façon, on fait semblant.

Thomas. Je sais bien, mais je crois que ça m'aiderait.

Arthur. Je crois que l'accessoiriste est venu déposer une caisse ce matin, il doit bien y avoir les armes à l'intérieur ?

June. Pff... Faites comme vous voulez...

ils sortent. un temps. Ils reviennent avec un pistolet

Arthur. C'est bon !

June. Génial... Allez on reprend...

Arthur. Ne t'inquiète pas, je vais soulager ta peine, PAN ! Ah ben non pardon, je refais... Ne t'inquiète pas, je vais soulager ta peine.

il tire. Une énorme détonation retentit.

[...] Pour obtenir la fin de cette scène et découvrir les autres sketches , n'hésitez pas à contacter l'auteur à l'adresse suivante : emeric.bellamoli@gmail.com

COMMENT DIRE ?

Personnages :

HENRY le père 36 ans

REBECCA la mère 37 ans

TIMMY le fils 5 ans

LINDSAY la fille 14 ans

Dans un coin de la scène on voit Henry et Rebecca qui chuchotent tout en regardant Timmy qui joue avec ses petites voitures dans le coin opposé. Ils ont l'air préoccupés. Puis le couple joue à pierre-feuilles-ciseaux. Henry perd, puis il prend une chaise et se dirige d'un pas hésitant vers son fils

HENRY. Timmy ?... Timmy ? J'aimerais te dire quelque chose de très important. Tu m'écoutes ? Voilà, papi était... est... il est... enfin, il est tombé malade. ça le rendait triste tu vois ? Et nous aussi. Alors, Dieu a décidé que...

REBECCA. Ah non mais commence pas avec ça ?

HENRY. Quoi ?

REBECCA. Bah le truc là "c'est dieu qui a fait que gnah gnah gnah", lui met pas ça dans le crâne, on n'est même pas croyants...

HENRY. D'accord... Bon, toi Timmy, tu es très jeune, n'est-ce pas ? Tu es un tout petit garçon. Et bien, papi, lui, est, était, un très vieux monsieur. Et souvent, les vieux monsieurs, au bout d'un moment, décident de partir faire un très grand voyage.

TIMMY. Où ça ?

HENRY. Et bien heu... au ciel. à REBECCA C'est bon, ça je peux le dire ?

REBECCA. Mouais...

TIMMY. Comment il a fait pour aller dans le ciel ? Il a des ailes ?

HENRY. C'est ça, il a reçu des ailes toutes neuves, et il est devenu un ange...

REBECCA. Non bah ça non, non plus. Et en plus, pardon mais papi c'était loin d'être un ange.

HENRY. Bon ! Tu veux le faire à ma place ?

REBECCA. Non, mais fais-le bien toi aussi !

TIMMY. C'est quoi un ange ?

HENRY. C'est rien, c'est comme un... Un oiseau, voilà.

TIMMY. Papi il s'est transformé en oiseau ?!

HENRY. Mais non !

TIMMY. Il s'est transformé en quoi alors ?

HENRY. Mais en rien du tout !

REBECCA. Oh ! Tu lui cries pas dessus !

HENRY. Pardon... Bon, papi, il est parti dormir, longtemps.

TIMMY. Il dort dans le ciel ?

HENRY. Mais non, oublie le ciel, il dort voilà.

TIMMY. Il fait la sieste ?

HENRY. On peut dire ça.

TIMMY. Je vais aller le réveiller.

HENRY. Non, ça tu peux pas !

TIMMY. Pourquoi ?

HENRY. Parce que sinon, il va être grognon, et après tu sais comment il est, il râle tout le temps. Non, le mieux c'est d'attendre qu'il se réveille tout seul bien tranquillement.

REBECCA. Mais qu'est-ce que tu racontes ?

HENRY. Quoi ? Ah oui mince ! Mais aide moi, toi, au lieu de critiquer !

REBECCA. Ah non, on a joué, t'as perdu, donc c'est toi qui t'en occupe.

HENRY. Super... Bon... Papi... il mange les pissenlits par la racine !

REBECCA. Non mais ça va pas ou quoi ?

TIMMY. Il mange des fleurs ?

HENRY. Écoute, si tu connais un autre moyen de lui dire, je t'en prie, ne te gêne pas !

TIMMY. Moi, un jour j'ai mangé un coquelicot !

REBECCA. Pff, t'y mets aucune bonne volonté. Pousse-toi, je vais le faire. *elle prend la place d'Henry* C'est quand même pas si compliqué... Alors...

un temps

HENRY. On t'écoute...

REBECCA. Deux secondes, tu permets ? Et puis c'est pas évident de passer après toutes les bêtises que tu lui as raconté !

HENRY. Bien sûr, ça va être de ma faute...

REBECCA. Tais toi ! Alors... Papi... a cassé sa pipe...

HENRY. Alors là, chapeau l'artiste...

TIMMY. Il fume papi ?

REBECCA. Non mon chéri, il ne fume pas, pardon, maman s'est mal exprimée.

HENRY. Je te le fais pas dire...

REBECCA. Oh ça va ! Bon, en fait, papi est au paradis.

HENRY. Ah bah je croyais qu'il ne fallait pas lui parler de ça ?

REBECCA. Merde là !

TIMMY. Maman, t'as dit un gros mot !

REBECCA. Oui, excuse moi, c'est papa qui m'embête.

HENRY. Bien sûr, t'es juste énervée parce que t'es pas plus douée que moi pour lui dire.

REBECCA. Bien sûr que si, et je te le prouve ! Timmy, papi a poussé son dernier soupir.

TIMMY. Moi, parfois quand je souffle, ça fait des bulles.

HENRY. Bravo, quel talent ! Bon écoute moi Timmy, papi a été pris par la faucheuse.

TIMMY. C'est quoi une chauffeuse ?

REBECCA. Mais laisse moi faire à la fin ! Papi est passé de vie à trépas !

TIMMY. *en chantant* Il est passé par ici, il repassera par là !

HENRY. Papi a été refroidi !

TIMMY. Faut lui mettre un pull !

REBECCA. Il a avalé son bulletin de naissance !

TIMMY. J'ai faim...

HENRY. Il est six pieds sous terre !

TIMMY. Wouah ! ça fait beaucoup d'orteils.

REBECCA. Il a passé l'arme à gauche !

TIMMY. Moi j'ai un pistolet de cow-boy !

REBECCA. Il a été rapatrié par télégramme !

HENRY. Il est Delta Charlie Delta.

REBECCA. Il a fermé son vasistas !

HENRY. Il a soufflé la veilleuse !

REBECCA. Il a avalé sa chique !

HENRY. Il habite boulevard des allongés !

REBECCA. Il est raide !

HENRY. Il s'est rencardé avec le grand barbu pour le dépôt de bilan !

REBECCA. Mais c'est quoi tes expressions ?!

HENRY. Je sais pas ! Je sais plus !

REBECCA. Il est cané !

HENRY. Il a calanché !

REBECCA. Il a claqué !

HENRY. Il a clamsé !

[...] Pour obtenir la fin de cette scène et découvrir les autres sketches , n'hésitez pas à contacter l'auteur à l'adresse suivante : emeric.bellamoli@gmail.com

BIEN CHOISIR

BEN. Bon, cette fois j'y vais. Je vais le faire. J'ai bien réfléchi et c'est le moment. J'attends ça depuis tout petit donc maintenant on ne recule plus et on y va. J'suis tout excité... Et assez impatient. Non ! Ça c'est pas bien ! Pas d'impatience ! C'est le meilleur moyen de tout faire foirer ! Non, il faut rester calme et surtout très concentré. On a trop d'exemples de gens qui se sont plantés juste parce qu'ils étaient pris par l'euphorie du moment. Faut rester méthodique. Et ne rien laisser au hasard... Bon... Je commence par quoi ? L'arme ? Allez, faisons ça, ça m'aidera à trouver un style en plus. Mmmh... Un pistolet ? Non, trop bruyant, et puis c'est pas si facile que ça à obtenir... Un couteau ? Trop classique... Pas assez original... Une tronçonneuse ? C'est encombrant... Une cordelette ? Trop long... Non il faudrait que je trouve quelque chose qui n'ait jamais été fait, un objet inattendu... Mmmh... un presse agrume ? Non, non, je vois déjà les titres dans les journaux "Le Citron a encore frappé" ou "Le tueur était pressé", c'est nul. En fait, il me faudrait un objet assez petit, facile à transporter... Un coupe-ongle ! C'est pas mal ça, ça ferait un petit rituel sympa. "On a retrouvé la victime avec les ongles parfaitement coupés, celui qui a fait ça est un professionnel... Johnson, faites moi la liste de toutes les ongleries et des instituts de beauté. Et méfiez-vous, le tueur est peut-être... une tueuse..." Attends... C'est un peu sexiste ça non ? Ah mais non justement, c'est très bien ! Ça brouille un peu les pistes. Quand je me ferai choper, parce qu'à un moment il va bien falloir que je me fasse choper, ça surprendra tout le monde ! ça fera les gros titres ! Le serial killer qui casse les clichés et les stéréotypes. Je peux même avoir des sympathisants grâce à ça... Ok, pour l'arme on est bons... Maintenant l'uniforme... Pareil, il faut que ça reste original... Un pirate ? Mouais... J'ai le mal de mer... En scientifique ? Mmmh la blouse blanche c'est salissant... en tenue de plongée ? Ouais mais non, les palmes pour s'enfuir c'est pas génial... A poil ? Pourquoi pas... Par contre, en hiver c'est pas évident. D'ailleurs est-ce que je dois choisir une période précise pour commettre un meurtre ? C'est frustrant... Si je fais ça que pendant l'été par exemple, je fais quoi le reste du temps ? Non, je me connais, si je fais ça, je vais craquer et je vais faire n'importe quoi. Donc, pas saisonnier. Mais ça règle pas mon problème de costume... J'aimais quoi quand j'étais petit ? Les bonbons et Disney... Ça m'aide pas beaucoup ça. Je vais quand même pas me déguiser en Mickey et semer des bonbons sur les lieux du crimes. En plus on doit crever de chaud dans ce déguisement. Bon, j'arrive pas à me décider, je vais taper "déguisement pour adulte" sur internet, et je prends le premier truc que je vois s'afficher (il prend son téléphone et effectue une recherche) Voilà ! Alors... Infirmière coquine ?... Je reprends... "déguisement pour adulte homme"... Un clown ? Oh non ça me fait peur, j'arriverai pas à me préparer dans la glace... Un cow-boy ? C'est parfait ça ! En plus, le bruit de mes bottes ça annoncera mon arrivée, à défaut d'une musique flippante, j'aurais au moins ça. Et puis, personne ne pensera jamais à un cow-boy qui tue avec un coupe ongle ! J'suis un génie... Bon, qu'est-ce qui me reste encore à préparer... Ah ben le choix de mes victimes bien sûr ! Les proches ? La famille ? J'ai rien contre eux... A part mon beau frère qui se la raconte un peu, et ma mère un tantinet envahissante... Non mais si je la tue, les avocats, les journalistes, ils vont dire n'importe quoi, parler d'un complexe d'Oedipe débile. En plus la pauvre, elle vient tout juste de partir à la retraite. Non pas la famille, on va trop vite remonter à moi, et j'ai pas envie de me faire choper tout de suite, je veux quand même en profiter un peu... Des collègues ? J'ai pas de boulot... Des vieilles connaissances ? Aaah, intéressant ça... Des anciens camarades de classes qui m'ont fait du mal ? Sonia Boucher ? Elle m'a brisé le cœur en CE2. Elle avait dit qu'elle était amoureuse de moi, et le lendemain elle a embrassé mon pote Pierre devant moi ! J'ai mis au moins une semaine à m'en remettre... Et Steven Chardon, en quatrième, il se foutait de moi parce que j'avais la coupe au bol... Enfoiré... Avec ses cheveux plein de gel et son jogging. Je me demande s'ils se rappellent de moi ? C'est risqué quand même. Au moment du coup de grâce je lui dirai "tu te souviens de moi ?!" "bah non", je me connais, je vais me vexer et me mettre à pleurer...

[...] Pour obtenir la fin de cette scène et découvrir les autres sketches , n'hésitez pas à contacter l'auteur à l'adresse suivante : emeribellamoli@gmail.com

ADIEU SNOOPY

Personnages :

LIAM (22 ans)

JOY (24 ans)

LILY (20 ans)

On retrouve trois personnes devant une cuvette (ou pas? pour garder le suspense). Liam, Joy et Lily sont colocataires. Liam et Lily sont habillés en noir, Joy porte des habits de couleur. Ils disent un dernier aurevoir au poisson rouge de Liam.

LIAM. Quelqu'un veut dire quelque chose ? Joy ?

JOY. *détachée* Non.

LIAM. *à Lily* Et toi Lily?

LILY. Tu sais, je ne suis là que depuis quinze jours, j'ai pas eu le temps de bien le connaître.

LIAM. Je comprends. C'est pas grave. *il souffle un grand coup, on sent que c'est difficile pour lui* Bon, dans ce cas, c'est à moi... *il a du mal* Je vais y arriver hein, vous inquiétez pas...

JOY. *toujours aussi détachée* Ah non mais moi je ne m'inquiète pas...

LIAM. T'es forte... C'est bien... Je t'admire...

JOY. J'intériorise, c'est pour ça.

LIAM. C'est bien... Je ne sais pas faire ça moi...

JOY. Je sais.

un temps

JOY. C'est quand tu veux hein ?

LIAM. Oui, oui, pardon, c'est juste que... C'est... Tu vois... Difficile de... *il éclate en sanglots*

JOY. Oh non...

LILY. Oh non Liam ! Attends, viens là, ça va aller. *elle le prend dans ses bras* J'imagine à quel point ça doit être dur pour toi. Ça faisait combien de temps que tu l'avais ?

LIAM. Neuf ans... Je lui parlais tous les jours, tu sais ? Il connaissait tous mes secrets, même les plus intimes. Je partageais tout avec lui. Je l'emmenais partout en voyage.

LILY. Je vois... Ça va faire un grand vide. Mais là, tu as justement l'occasion de lui parler une dernière fois, de lui dire au revoir. Et je suis sûre que là où il est, il peut te voir et t'entendre. Il sera heureux et fier que tu lui rende un dernier hommage.

JOY. Oui, et puis si on peut se dépêcher, faut que j'aille au boulot et je vais encore être en retard.

LIAM. Oui, excuse moi. Tu as raison en plus, la vie continue, et le travail c'est un bon moyen de passer à autre chose.

JOY. Voilà, c'est ça.

LIAM. Ok, j'y vais alors... C'est parti... Cette fois... C'est bon... Allez... Je me lance... Je peux prendre encore une minute pour...

JOY. Non mais c'est bon, maintenant faut y aller là !

LIAM. Oui ! Tu as raison, c'est vrai, si on lance pas d'un coup sans réfléchir, on arrive à rien. Parfois, il faut savoir prendre son courage à deux mains et...

JOY. Bon, j'y vais moi.

LIAM. Non attends ! Je sais que c'est dur pour toi aussi, pardon, cette fois j'y vais vraiment ! (il prend une profonde respiration) Snoopy. Tu nous manqueras. Je pense m'exprimer au nom de tous en disant à quel point ta perte va susciter un grand vide dans la coloc'. En ce qui me concerne, tu étais un peu comme mon frère. Tu as toujours été là, prêt à m'écouter quoi qu'il arrive.

JOY. En même temps, il avait pas trop le choix...

LIAM. Quoi ?

JOY. Je disais qu'on était tous en émoi...

LIAM. C'est vrai, tu vois Snoopy, c'est dire la place que tu avais dans nos cœurs. Je suis sûr que Lily aurait aimé te connaître davantage, n'est-ce pas ?

LILY. Bien sûr...

LIAM. En même temps, tu étais assez discret, il faut bien l'avouer. Il était difficile de savoir ce que tu avais vraiment à l'esprit. Tu t'exprimais assez peu, et tu emportes avec toi tes rêves, tes espoirs, tes peines et tes joies. Nul ne saura jamais pourquoi tu as sauté hors de ton bocal.

Joy étouffe un rire, Liam et Lily se tournent vers elle

LIAM. Tu pleures ?

JOY. Hein ? Non. Si ! C'est l'émotion...

LIAM. Je vois, inutile d'en dire plus. Je propose qu'on fasse une minute de silence, qu'en dites-vous ?

LILY. Avec plaisir.

JOY. On peut faire plus court aussi...

LIAM. Ne t'inquiète pas, ça ne sera pas long.

JOY. Oui, une minute, je sais.

LILY. On se prend les mains ?

LIAM. Bonne idée.

JOY. Non.

LIAM. Pourquoi ?

JOY. Tu sais bien ? Je fais l'eczéma.

LIAM. Je ne m'en souvenais pas.

JOY. Tu es perturbé, c'est pour ça.

LIAM. Tu as raison, excuse moi.

JOY. Il n'y a pas de mal...

LIAM. Alors, prions...

un temps

Lily se tortille

LIAM. Qu'est-ce qui se passe ?

LILY. Rien, rien.

LIAM. Bah si dis moi, exprime ce que tu ressens.

LILY. En fait, j'ai envie de faire pipi...

Joy éclate de rire

JOY. Pardon ! C'est juste que... C'est nerveux... Le trop plein... Désolé... Je... Olala *elle reprend son souffle*

LIAM. C'est pas grave, bon je crois qu'il est temps. *il prend un sachet contenant Snoopy. Il hésite à le vider dans la cuvette* J'y arrive pas, c'est trop dur.

LILY. Je peux le faire si tu veux ?

LIAM. Non, c'est à moi de le faire ! *il se ressaisit, il vide le sachet mais le poisson tombe à côté de la cuvette* Oh mon dieu Snoopy !

Joy éclate à nouveau de rire, tandis que Liam s'effondre en pleurs, Lily tente de récupérer le poisson qui lui glisse des mains à plusieurs reprises, jusqu'à enfin réussir à le jeter dans le trou

Tout le monde reprend son calme

LIAM. Merci Lily.

LILY. De rien.

Liam place s'apprête à tirer la chasse

LIAM. Au revoir Snoopy

il tire la chasse, un temps

JOY. Il est toujours là...

LIAM. Mince...

il retire la chasse, Joy se remet à rire, Lily se tortille de plus en plus)LILY. Oh non...

LIAM. Je comprends pas, en plus on l'a changé récemment !

LILY. C'est peut-être bouché ?

JOY. Attends, je prends la ventouse.

Liam récupère le poisson dans la cuvette, Joy tente de déboucher les toilettes

LILY. Ça marche ?

JOY. J'en sais rien... J'ai l'impression que ça remonte...

LILY. Peut-être qu'on devrait l'enterrer dans le jardin ?

LIAM. A côté de Bubulle ? C'est pas une mauvaise idée, ils étaient très copains.

LILY. C'est un autre poisson ?

JOY. Non, c'était son chien.

LILY. Tu as appelé ton poisson Snoopy et ton chien Bubulle ?

LIAM. Oui pourquoi ?

LILY. Pour rien...

[...] Pour obtenir la fin de cette scène et découvrir les autres sketches , n'hésitez pas à contacter l'auteur à l'adresse suivante : emeric.bellamoli@gmail.com

ALORS LA, BRAVO !

Personnages :

STANLEY

GWENDOLYN

Un homme, en robe de chambre, debout, à côté d'un fauteuil, ce dernier est dos au public, un corps est assis dessus, il est également en robe de chambre. On comprend que l'homme debout, est le fantôme du défunt dans le fauteuil à côté duquel se trouve un guéridon sur lequel repose un petit bol

STANLEY. Alors là bravo... J'aurais pu mourir de plein de façon possible, mais là je crois que j'ai fait fort... J'entends encore mes potes qui me disent : "fais attention, tu vas te rendre malade avec ça, n'abuse pas trop, c'est pas bon pour la santé, ça assèche la gorge et nianiania..." Pfff... Mourir à cause d'une cacahuète... C'est pitoyable... Quand ils vont apprendre ma mort, je sais déjà ce qu'ils vont dire. Monica ne pourra pas s'empêcher de dire : "Je le savais ! Je lui avais dit ! Mais il n'a jamais voulu jamais m'écouter ! Résultat, qui c'est qui avait raison ? C'est bibi !" Jack lui, il fera forcément des blagues : "Il est mort comme il a vécu... Comme un con ! Hahaha !" Bruce, lui, peu importe les circonstances, ça finira toujours par : "Bon, on va boire un coup ?" Jane, on ne comprend jamais rien quand elle pleure *il pleure tout en baragouinant, on ne comprend que quelques mots* : "C'est triste, il était si gentil, il nous manquera !" Brian, son premier réflexe, ce sera de récupérer ma playstation. Et Cindy... Oh mince, Cindy ! On avait rendez-vous ce soir ! Mais quel crétin ! ça fait des années que j'essaye de sortir avec elle ! J'allais enfin sortir de la friendzone ! C'est pas possible... Ah non mais vraiment bien joué Stanley ! T'as bien réussi ton coup ! Beau boulot ! Le boulot ! Oh bon sang ! On a une réunion prévue mardi ! Je vais me faire tuer ! Enfin... Non... Mais ça va les mettre dans l'embarras... C'est bête en plus, pour une fois j'avais tout prévu... Enfin, heureusement que mon frère m'a aidé pour la vidéo de présentation. Mon frère ! Olala, mais c'est pas vrai, c'est son anniversaire le week-end prochain ! Non mais quelle idée de mourir quand on a un planning aussi chargé ! En plus, je lui avais trouvé un super cadeau. Mais quel nul... *un temps, il se regarde* Et puis regarde moi cette tête... J'ai le visage tout bleu, on dirait un schtroumpf... On ne sait pas s'il faut rire ou pleurer... Avec ce peignoir en plus... D'ailleurs, comment ça se fait que je porte les mêmes fringues ? C'est moi qui suis mort, pas mes vêtements. Techniquement, je devrais être à poil. Enfin, tu me diras, je préfère ça. Mais, je me demande quand même si je peux pas changer de style ? Je suis sûrement pas le premier à qui ça arrive. Et puis, je dois faire quoi maintenant ? Faut que je reste ici à hanter l'appartement ? Ou peut-être qu'on va venir me chercher ? Eh oh ! Il y a quelqu'un ?! Je suis... Mort... Il n'y a personne ? ... Bon...

une lumière très aveugle jaillit devant lui

STANLEY. Dieu ?! C'est toi ? Oh mon dieu, c'est le paradis c'est ça ?

une femme apparaît, habillée stricte

GWENDOLYN. Monsieur Stanley Cooper ?

STANLEY. Heu... Oui ?

GWENDOLYN. Gwendolyn Stevens, du service réincarnation.

STANLEY. Le service réincarnation ? Pour quoi faire ?

GWENDOLYN. Votre vie s'étant terminée de manière accidentelle et prématurée, vous êtes donc éligible à la réincarnation.

STANLEY. D'accord... Mais, j'ai le choix ? Je veux dire, je peux être un homme, une femme ? Je peux choisir le pays ?

GWENDOLYN. Vous pouvez devenir l'animal de votre choix parmi une sélection de trois espèces en lien avec votre profil.

STANLEY. Un animal ? Ah... Donc, je peux devenir quoi ? Un lion ? Un aigle ? Un cheval ?

GWENDOLYN. Vous avez le choix entre *elle sort des pancartes pour illustrer son propos* : le tamanoir aussi appelé fourmilier géant, l'holothurie ou plus communément concombre de mer, et enfin le nasique.

un temps

STANLEY. Quand vous dites "en lien avec mon profil", vous parlez de mon physique ?

GWENDOLYN. Votre profil psychologique monsieur.

STANLEY. Ah je suis rassuré ! Enfin, je crois...

GWENDOLYN. Décidez-vous monsieur, j'ai d'autres personnes à voir. Le nombre d'accidents stupides, comme le vôtre, ne cesse d'augmenter.

STANLEY. Je peux choisir autre chose ?

GWENDOLYN. Vous avez une période d'essai de six mois. Passé ce délai, un collègue passera pour vérifier si tout se passe bien. Si tout est bon, on vous fait signer un RDD.

STANLEY. Un RDD ?

GWENDOLYN. Réincarnation à Durée Déterminée.

STANLEY. Et si je remeure accidentellement ?

GWENDOLYN. Votre âme sera recyclée puis reconditionnée et réutilisée.

STANLEY. Et je redeviendrai humain ?

GWENDOLYN. Non, vous deviendrez une plante, ou un arbre, c'est selon.

STANLEY. C'est bien ficelé votre truc... Bon, et bien je vais choisir... L'holomachin, enfin le concombre quoi.

GWENDOLYN. C'est marrant, personne ne le choisit habituellement.

STANLEY. J'ai jamais appris à nager, c'est l'occasion. Et puis, peut-être que je croiserai des copains quand ils prendront leurs vacances en bord de mer ?

GWENDOLYN. C'est possible mais de toute façon vous ne pourrez pas les reconnaître, nous allons effacer votre mémoire actuelle.

STANLEY. Vraiment ? C'est dommage... Tous mes souvenirs...

GWENDOLYN. C'est la procédure monsieur. Imaginez le choc psychologique que cela représenterait à chaque fois qu'un animal prend conscience qu'il était un humain auparavant. Cela pourrait avoir des conséquences dramatiques.

STANLEY. Ah oui je vois... Genre Hitler qui se réincarne en dindon et qui tente à nouveau de conquérir le monde ?

GWENDOLYN. Exactement.

STANLEY. Bon, dans ce cas, je vous suis.

GWENDOLYN. Parfait, signez ici. *il signe un document* Voilà, maintenant, veuillez me suivre, nous allons passer votre âme à la lessiveuse.

Ils sortent

[...] Pour obtenir la fin de cette scène et découvrir les autres sketches , n'hésitez pas à contacter l'auteur à l'adresse suivante : emeric.bellamoli@gmail.com